

CABINET DE LA NOUVELLE-ORLEANS... PUBLISHED BY THE... LIMITED.

323 rue de Commerce... NEW ORLEANS, LOUISIANA.

FOR THE "PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC."...

TEMPERATURE. Du 20 avril 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opéscien, Successeur de E. & L. Claudel, 618 rue Canal, N.O., Lne.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (76, 70, 76, 76).

SOMMAIRE.

- 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. Pardonne-moi. Honoré est trop content. L'actualité. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Dix ans plus tard. Le Braconier. La Chanson du Cabri. 8me PAGE. La poésie. Mondanités. Le Crime de la rue Pergolèse. Cuisine.

Une idée de savant

Sir William Ramsay, le célèbre physicien anglais, vient d'indiquer un moyen de supprimer à l'avenir toutes les grèves...

Une idée de savant (suite)...

Une idée de savant (suite)...

Une idée de savant (suite)...

Une idée de savant (suite)...

Une idée de savant (suite)...

Une idée de savant (suite)...

Une idée de savant (suite)...

Une idée de savant (suite)...

La proposition de Sir William Ramsay n'est peut-être qu'un rêve de savant. Mais cette vision de l'avenir nous fait entrevoir les immenses transformations que la science future fera subir à la société.

Pardonne-moi.

—Justine, venez vite m'habiller. C'était Mme Damremont qui rentrait. Elle avait juste le temps de prendre son bain et de revêtir une toilette du soir pour le dîner.

—Madame s'est trompée d'adresse, en essayant, sans doute. —Oui, c'est cela, répliqua précipitamment Mme Damremont.

—On a fait un double nœud et c'est bien difficile. —Eh bien! coupez la lacez et dépechez-vous. Là, merci, je vous rappellerai tout à l'heure.

—Depuis cinq ans, la jeune femme passait toutes ses après-midis de liberté dans les bras de son amant. Ils cachèrent leur joie dans une petite villa de Neuilly, endormie derrière un rideau de lierre, bercée par le chant cristallin d'un jet d'eau.

—Bien ne nous empêche, dit-il, de forer un puits dans la terre jusqu'à ce que nous atteignons la couche de charbon. La houille serait enflammée par un court-circuit électrique.

—Bien ne nous empêche, dit-il, de forer un puits dans la terre jusqu'à ce que nous atteignons la couche de charbon.

—Bien ne nous empêche, dit-il, de forer un puits dans la terre jusqu'à ce que nous atteignons la couche de charbon.

—Bien ne nous empêche, dit-il, de forer un puits dans la terre jusqu'à ce que nous atteignons la couche de charbon.

—Bien ne nous empêche, dit-il, de forer un puits dans la terre jusqu'à ce que nous atteignons la couche de charbon.

—Bien ne nous empêche, dit-il, de forer un puits dans la terre jusqu'à ce que nous atteignons la couche de charbon.

—Bien ne nous empêche, dit-il, de forer un puits dans la terre jusqu'à ce que nous atteignons la couche de charbon.

—Bien ne nous empêche, dit-il, de forer un puits dans la terre jusqu'à ce que nous atteignons la couche de charbon.

—Bien ne nous empêche, dit-il, de forer un puits dans la terre jusqu'à ce que nous atteignons la couche de charbon.

—Bien ne nous empêche, dit-il, de forer un puits dans la terre jusqu'à ce que nous atteignons la couche de charbon.

—Bien ne nous empêche, dit-il, de forer un puits dans la terre jusqu'à ce que nous atteignons la couche de charbon.

grâce à l'amour, avait inondé sa vie. Comment pouvait-elle un seul instant redouter d'être chassée de ce paradis? Sa crainte de tout à l'heure était stupide.

—Dépêchez-vous, Marcelle, dit-il, Jacques vient de me téléphoner qu'il nous emmène à l'Opéra.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—Elle vivait dans un atmosphère empoisonnée par ses propres doutes, par ses cruelles angoisses. Mieux valait, pensait-elle, disparaître tout de suite que de continuer un pareil martyre.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

associé n'a même pas pris de mes nouvelles. Damremont hochait la tête d'un air grave et d'une voix tranquille, il annonça :

—Tu ne verras plus M. Fresnoy; nous nous sommes séparés. —Que dis-tu? bégya Marcelle.

Le coup fut si brutal qu'elle renversa la tête sur son oreiller et ces ongles s'enfoncèrent dans ses paumes. Elle se crut près de mourir; elle le souhaitait de toutes ses forces.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

Justine, les lettres égarées, le renvoi de son amant par son mari. Et c'était son imagination qui, nouant d'une chaine logique toutes ces circonstances, l'avait poussée à confesser son crime.

Honoré est trop content

Placément, au lieu de se mettre en colère, ce qui n'a jamais empêché les aiguilles de tourner, le temps de passer et madame d'arriver en retard, M. Biquenbois lit son journal, en attendant que sa légitime épouse, Eugénie Biquenbois, née Lumignon, daigne se montrer pour déjeuner.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

—C'est tout simple! C'en était fini de son amour si beau, si nécessaire à son triste cœur. Un supplice affreux commença.

satisfait lorsqu'il, tout au contraire, —Eugénie, "l'interrompant." — Dans ce cas là, mon cher, on se tait, c'est plus int'elligent.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—Eugénie, "furieuse." — Ah! ce qui te es insipide avec ta rage de faire plaisir!

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

Honoré.—Je n'ose pas le dire! Eugénie, lui tendant ses lèvres. —Tu peux, va.

Une lettre de M. Veran Dejoux.

Nous publions ci-dessous une lettre écrite par M. Veran Dejoux, consul de France à Pretoria, Afrique du Sud, en apprenant la mort de notre directeur, M. Armand Capdevielle.

M. Dejoux, on le sait, a rempli pendant plusieurs années, avec distinction, les fonctions de Consul de France à la Nouvelle-Orléans, et a laissé dans notre ville les meilleurs souvenirs.

République Française. Consul Général de France à Johannesbourg et Pretoria.

Johannesbourg, mars 1912.

Mon cher Monsieur Bayhi! — J'apprends aujourd'hui même, par une lettre de M. De Laage, la mort subite de mon cher et excellent ami Armand Capdevielle, et je veux sans aucun retard m'adresser à vous, qui avez été son si dévoué collaborateur, à tous les lecteurs de "l'Abelle" de la Nouvelle-Orléans, à laquelle il a consacré jusqu'à la dernière minute de sa généreuse existence, à tous ces enfants qui le pleurent, pour dire l'immense chagrin que me cause ce grand malheur; malheur pour lequel le vaillant journal qu'il dirigeait avec tant de tact, avec une probité et une loyauté inébranlables, malheur pour les souffrants à qui son cœur toujours ouvert et ses mains toujours tendues ne refusaient jamais d'un encouragement ni d'une obole, malheur pour les siens qui l'entourait d'une si profonde affection, malheur enfin pour ceux qui trouvaient en lui l'ami le plus sûr et le plus sûr de tous, et qui ont su, Monsieur Bayhi, à quel point l'état du monde de ces derniers et quels liens d'étruite amitié de confiance et d'estime mutuelle nous liaient à notre cher disparu. Vous savez avec quel plaisir je cherche à sa représentation, ses entretiens et d'ailleurs et par ses conseils, toujours frappés au coin de la plus pure franchise et du bon sens le plus judicieux. Vous savez avec quelle joie j'ai pu sur la poltraine de cet homme de bien les insignes de la Légion d'Honneur, plus heureux de les avoir obtenus pour lui que pour moi-même, et que je me suis moi-même, Vous savez tout cela et par conséquent vous savez aussi quelle douloureuse émotion doit m'étreindre à la pensée que j'ai perdu cet ami incomparable.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

—C'est possible!... Pour te faire plaisir, ma chérie, je me tais.

Édition Hebdomadaire de "l'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui ne peuvent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 centimes le numéro.

Pour Stimuler

l'estomac et le faire fonctionner convenablement, pour garder le foie actif et les intestins réguliers vous devriez essayer HOSTETTER'S STOMACH BITTERS. Il est employé avec grand succès depuis 59 ans. Essayez nous la bouteille aujourd'hui. Chez tous les pharmaciens.